

# Exactement pour Françoise Pétrovitch

Il était parti pour un court voyage, mais les frontières avaient fermé. Il donnait des nouvelles régulièrement. Il avait laissé au pied du lit un recueil de Pierre Reverdy, qu'elle ouvrait au hasard, et c'était comme s'il lui parlait :

*Rappelle-toi*

*Le jour se lève*

*Les signes que faisait ta main*

*Derrière un rideau*

Elle partait consciencieusement au travail le matin et rentrait prudemment le soir, avec le sentiment, si elle rompait cette routine, que ses semelles se détacheraient du sol et qu'elle s'envolerait.

Elle entraînait des données dans une base. Elle cliquait : clic par clic, point par point, elle nourrissait des intelligences artificielles, en codant les associations mentales humaines qu'elles ne peuvent pas deviner. Elle les informait, par exemple, que le rouge évoque pour nous la passion et le sang, mais que « sang bleu » renvoie à l'aristocratie. Elle programmat pour elles que nous associons aussi le bleu à la mélancolie, mais que nos bleus à l'âme ne sont pas exactement ceux de notre corps et qu'un ciel bleu peut nous enchanter. Combien de temps encore avant qu'un robot ne comprenne que la Terre est bleue comme une orange, se demandait-elle, ne sachant, à tricoter ainsi notre complexité, si elle participait à la survie de l'humanité ou à son naufrage. Mais c'était ce qu'elle avait trouvé comme emploi.

Quand elle rentrait — il était parti depuis six mois maintenant —, elle allumait le chauffage et la maison glaciale reprenait lentement demi-vie. Il y avait deux chambres, la leur, et une autre sans meubles, où ils avaient imaginé voir grandir un jour un enfant. Elle s'allongeait sur le plancher et fermait les yeux. Elle aimait sentir le sol dur sous sa tête, sous ses omoplates, son sacrum, ses mollets, ses talons. Elle conjurait le vertige. Ses atomes s'ancraient dans la sécurité du sol, la gravité les accrochait plus solidement à sa colonne vertébrale. Elle posait ses mains sur ses yeux. Elle trouvait, sous ses paumes, le silence. Les lignes de code mettaient du temps à quitter son cerveau, et puis le calme venait. Elle s'assoupissait. Son corps détendu se liquéfiait, une eau lourde, tranquille, colorée d'encre, où elle se déposait... Le sol garderait sa trace, là, très nette, si elle se relevait et s'envolait ailleurs, ailleurs...



*S'envoler* série *Les Sommeils*, 2011,  
gravure taille douce, 45 x 62 cm

Le soir elle se couchait à sa place à lui dans le lit. Elle trouvait facilement le sommeil, comme un envoûtement. Le silence, à nouveau. De dormir autant, il arrivait que l'éveil la pousse à la surface comme une bulle au milieu de la nuit; et elle voyait la Lune à la fenêtre et la totale solitude. Elle rouvrait Reverdy:

*Le chant*

*L'oiseau*

*Les étoiles*

*Et la Lune pour t'écouter*

Elle se levait avec difficulté dans la maison gelée. Elle avait du mal à se tenir debout sur la Terre. Un soir en rentrant du travail elle passa devant l'animalerie, avec les chiots dans la vitrine. Elle entra. Au fond, il y avait les oiseaux.

Des conseils du vendeur, elle retint seulement la chaleur. Elle transporta l'oiseau en bus, elle serait bien rentrée à pied mais elle avait peur qu'il prenne froid dans sa cage. L'oiseau l'adopta très vite. Elle avait été incapable d'écouter le laïus sur l'espèce, l'origine, les mœurs, mâle ou femelle quelle importance? L'oiseau vivrait seul avec elle. Elle ne coupa plus le chauffage dans la journée, ça coûtait cher mais elle ne dépensait presque plus rien en nourriture. L'oiseau salissait très peu, elle nettoyait le soir en rentrant et renouvelait graines et eau dans la cage, dont elle ne fermait pas la porte. L'oiseau volait à sa guise, la maison était petite et désormais chaude comme une serre. Elle se disait que vue par drone à infrarouge on repérerait l'anomalie, le point de chaleur, alors on la verrait, peut-être; et puis sa pensée se perdait. Allongée par terre, les deux bras croisés sur ses yeux, elle sentait la présence de l'oiseau au-dessus d'elle, de plus en plus grand, attentif et énigmatique, comme sont les autres animaux quand on accepte d'en être un, un animal, un animal humain, un animal parmi les autres.

Dans le silence, dans ces moments suspendus, l'oiseau grandissait et occupait tout le ciel, les ailes ouvertes sous le toit. Elle avait cessé d'attendre. Le retour de son amour ne semblait plus dépendre que de la rotation de la Terre, qu'elle sentait sous son dos comme un énorme balancier. Aurai-je un enfant? se demandait-elle, car elle avait cet âge-là. Ai-je envie d'un enfant? Dois-je mettre au monde encore un enfant sur cette planète, encore un enfant qui cherchera un autre de son espèce? Elle se demandait si les arbres, dehors, sentaient sa présence malgré les murs. L'oiseau appelait, et personne ne lui répondait. L'absence des oiseaux faisait de la forêt comme une ville dépeuplée.



*Perruche*, 2020, huile sur toile, 160 × 130 cm